

Pour ou contre les introductions d'espèces ?

Des espèces vagabondes

- Espèces **vagabondes** aux origines multiples (en provenance d'Asie, d'Amérique, ...)
- Des espèces **en ventes en magasin**, elles sont accueillies avec joie dans nos jardins, réclamées par les aquariophiles ou les collectionneurs
- Amplification des invasions biologiques due **au développement économique humain** (des transports et du commerce) ces 50 dernières années.

Où prolifèrent-elles ?

Les surfaces d'accueils : **terrains vagues, friches...** ce sont des milieux dits « secondarisés », des lieux d'apparence sauvages, délaissés, qui résultent d'une reconquête naturelle faisant suite à une exploitation humaine.

Elles vont coloniser **des secteurs fragilisés** (berges de rivières où la végétation a été arasée, sols à la terre retournée).

Ordre de grandeur

Sur 1000 espèces exotiques introduites
100 se reproduisent occasionnellement
10 seulement deviennent pérennes
et 1 devient une espèce invasive.

Que leur reproche-t-on ?

- d'être **nuisibles** au regard des **intérêts économiques**
- d'amener des risques pour la **santé** (maladies transmissibles à l'homme, pollen allergène, ...)
- de modifier le **fonctionnement des écosystèmes**, d'être à l'origine de dysfonctionnements.
- d'être responsable de la baisse de la **biodiversité**. Les espèces invasives sont la seconde cause d'extinction d'espèces **après la dégradation des habitats**, liée à l'activité humaine.
- de nous obliger à protéger nos **milieux naturels** et créer des « réserves »

« *N'est-ce pas une névrose nationaliste ou une peur de l'étranger ?* »
« *Au nom de la diversité nous vous ferons la guerre car nous voulons la paix* » Gilles Clément - Éloge des vagabondes.

Ont-elles une utilité ?

- Espèces **pionnières**, ce sont les premières plantes à reconquérir un sol nu, pauvre, impropre à accueillir la vie.
- **Dépolluent** les sols contaminés.
- Intérêt économique dans le cas où elles sont « utiles ».

Grâce à un rythme accéléré des générations (plantes annuelles ou bisannuelles) puis en se décomposant, certaines invasives redonnent au sol des **matières organiques** indispensables à une reprise ultérieure d'arbres et d'arbustes.

La réponse du milieu, vers une autorégulation ?

Naturellement, le milieu tente de :

- tendre vers l'**équilibre** par une inversion de la dynamique d'invasion,
- créer de **nouvelles espèces** ou des variantes fertiles (hybride).

Impacts du changement climatique :

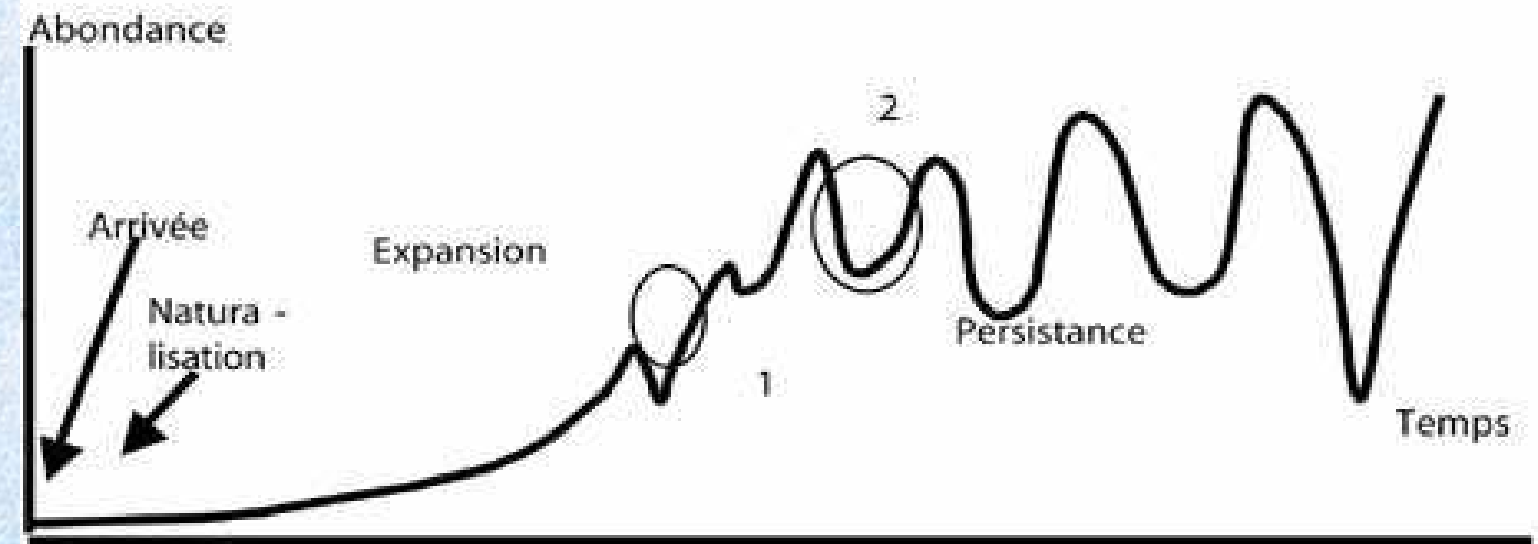
- Arrivée de nouvelles espèces en **remplacement** de celles qui vont disparaître suite aux changements climatiques.
- **Évolution et régénération naturelle** d'un milieu dégradé.

Avons-nous une attitude irrationnelle ?

Soit on tente d'**éradiquer à 100%** une espèce invasive (ce qui n'est pas réalisable), soit on **ne fait rien**. Cette attitude est irrationnelle. En effet, chacun sait qu'en matière d'impacts environnementaux, le **traitement** est toujours **partiel**, ou très partiel. On n'élimine pas la pollution, on la réduit ; dans la lutte contre une marée noire, on ne récupère le plus souvent qu'une petite partie des hydrocarbures déversés. La lutte contre les incendies de forêt est un éternel recommencement...

Limiter plutôt que lutter...

Les introductions d'espèces constituent l'un des problèmes écologiques les plus **préoccupants** de ce début du 21^e siècle. En effet, elles sont **irréversibles** à l'échelle humaine et, contrairement à d'autres impacts de l'homme, le phénomène est encore actuellement en phase d'accélération.



Cinétique de l'expansion d'une espèce introduite : arrivée, naturalisation, phases d'expansion et de persistance. Au cours de ces deux dernières phases, l'abondance de l'espèce fluctue naturellement. Ces fluctuations naturelles (ovales) sont souvent interprétées comme un déclin définitif de l'espèce.

Conséquences économiques des invasions

Le coût économique des espèces introduites est souvent négligé, car il est externalisé :

- **les responsables** des introductions, que l'on ne peut ou qu'on ne veut **pas identifier**, ne sont pas ceux qui en paient les conséquences.
- le coût, qui s'élève déjà à des **dizaines de millions d'euros**, et qui croît sans cesse avec le temps, est réparti entre des millions de personnes au travers de l'Europe.

A lire sur le sujet

- « Faut-il avoir peur des introductions d'espèces ? », Christian Lévêque
- « Un éléphant dans un jeu de quilles », R. Barbault
- « Eloge des vagabondes », de Gilles Clément.